

TU AS ACHETÉ UN TICKET D'ENTRÉE POUR LA MORT...
REGARDE-LA BIEN EN FACE !



10:15 PRODUCTIONS, OSS/100 & O SOM E A FURIA PRÉSENTENT

9 DOIGTS

UN FILM DE F.J. OSSANG

9 DOIGTS

UN FILM DE F.J. OSSANG

2017 – FRANCE/PORTUGAL – 99 mn – N/B

DISTRIBUTION
CAPRICCI FILMS

103 rue Sainte Catherine
33000 Bordeaux, FRANCE

PROGRAMMATION
LES BOOKMAKERS

tiana.rabenja@les-bookmakers.com
mathilde.declercq@les-bookmakers.com

PRESSE
KARINE DURANCE

+33 6.10.75.73.74
durancekarine@yahoo.fr

SYNOPSIS

9 DOIGTS commence à la manière d'un film noir : la nuit, dans une gare, un homme du nom de Magloire prend la fuite. Sans bagages et sans avenir. Comme il tombe sur un paquet d'argent, les ennuis commencent. Une bande est à ses trousses, dont il finit otage, puis complice. C'est la bande de Kurtz. Suite à un braquage raté, ils embarquent tous à bord d'un cargo dont le tonnage suspect est aussi volatile que mortifère. Rien ne se passe comme prévu — le poison et la folie gagnent le bord. Les hommes de Kurtz s'avèrent être les jouets d'une machination conduite par le mystérieux « 9 Doigts »...



ENTRETIEN AVEC F.J. OSSANG

Par Jérôme Momcilovic

Une question hante *9 doigts* : « Qu'est-ce que c'est, au juste, le *Nowhereland* ? »

Difficile de répondre. Chacun peut en avoir une lecture différente. D'ailleurs, c'est le cas dans le film : les personnages se le figurent tous d'une manière singulière. Mais disons que c'est un peu la pierre de touche d'une des thématiques du film, qui serait la déréalisation.

Il est question d'une « zone terrestre où les émotions figent, une zone de glaciation affective ; les êtres humains y agissent d'une façon déportée, on a l'impression qu'ils se condensent... »

C'est un révélateur de cette déréalisation, de l'idée d'un monde qui devient sans cesse plus abstrait. Mais c'est aussi l'idée d'une zone hors des radars, ce qui correspond à une de mes vieilles lubies : un monde non répertorié. J'ai toujours été fasciné par les cartes, par la cartographie. Le fameux « La carte n'est pas le territoire » de Korzybski, qui a beaucoup influencé la psychogéographie des situationnistes, et aussi William

Burroughs... Il se trouve que j'ai relu récemment *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, dont l'œuvre a toujours été très importante pour moi...

L'un des personnages de *9 doigts* s'appelle d'ailleurs Kurtz...

Ce n'était pas volontaire ! Je n'ai relu *Au cœur des ténèbres* qu'après coup. Le livre s'ouvre sur cette idée des zones vierges du monde, qui se raréfient de plus en plus. Le narrateur explique que, depuis son enfance, il n'a cessé de voir ces zones diminuer. Pour en revenir au *Nowhereland* du film, c'est une île en dérive — ce qui nous ramène encore aux situationnistes —, une zone temporaire, puisqu'elle est en déplacement constant...

On associe généralement vos films à un imaginaire punk et industriel, et donc plutôt urbain. Pourtant, vous ne filmez presque jamais la ville : ce goût pour l'acier, pour les machines, est toujours déplacé dans de grands espaces, dans des décors élémentaires comme celui, aux Açores, où se conclut *9 doigts*. Et le bateau est décrit par l'un des personnages comme une « usine flottante ».

Oui, tout ça est lié à un imaginaire de la conspiration : des usines secrètes au fond de la Sibérie ou de la Patagonie, ou dans des zones volcaniques... J'ai toujours aimé ces architectures de béton. D'ailleurs j'aime beaucoup *Bunker archéologie*, le livre de Paul Virilio, sur le Mur de l'Atlantique. Enfant, j'adorais les barrages, que je découvrais en accompagnant mon père. C'était déjà un monde de film. Au fond, ce mélange dont vous parlez et qu'on retrouve dans les films, part de la réalité. Tout le scénario de *9 doigts* est une rêverie à partir de faits objectifs. Il ne faut pas oublier qu'on trouve des usines à la campagne, qui sont le fruit de tout un courant de pensée lié aux philosophes philanthropes. Le cinéma, c'est le réel qui rêve du réel, c'est une rêverie sur des choses objectives.



Ce mariage de la nature et de la tôle dit bien votre goût pour les milieux intermédiaires, entre deux réalités...

Oui, je suis attiré par les zones de choc. D'ailleurs c'est pour ça que j'ai adoré Vladivostok, où j'ai tourné deux films, *Ciel éteint* et *Vladivostok*. C'est un lieu passionnant, l'ancienne grande base navale militaire du Pacifique, qui est restée longtemps une ville secrète, un territoire à la croisée de plusieurs cultures, où l'on trouve des zones vierges comme on n'en connaît pas en Europe. J'ai un goût pour ce qui est industriel, toxique, artificiel, et qui

voisine avec des choses plus élémentaires. Des lieux qui sont à la fois une image de la fin du monde, et d'une nouvelle jeunesse du monde...

D'ailleurs, comme vos précédents films, *9 doigts* invite à se demander si le récit se situe avant ou après l'apocalypse...

Au fond, c'est la même chose. On me colle toujours cette image d'apocalypse... C'est sûr qu'on s'approche d'une Fin, il y a quand même des signes... Mais l'apocalypse, c'est aussi la révélation, c'est

le moment où les choses se dévoilent — il y a une cohabitation de l'âge des ténèbres et de l'âge d'or naissant. J'ai bien peur que l'apocalypse soit déjà derrière nous, et que nous n'ayons rien vu !

De tous vos films, *9 doigts* est peut-être celui qui se rapproche le plus de l'imaginaire romantique et gothique de Murnau. Le bateau, la maladie à bord, tout cela renvoie à *Dracula* et *Nosferatu*.

Tous ces territoires se rejoignent. Les grandes années du muet, qui comptent beaucoup pour moi, ont été portées par l'élite de l'avant-garde poétique: Artaud, Gilbert-Lecomte, Desnos,

Cendrars... Il faut lire la préface de Julien Gracq au livre de Michel Bouvier et Jean-Louis Leutrat sur *Nosferatu*: il y explique que ce qu'on appelle abusivement « cinéma expressionniste » relève en vérité beaucoup plus, sur un plan iconographique, de la peinture romantique allemande. Bien plus tard les punks ont été définis comme des « romantiques électrocutés »...

Quel a été le point de départ du film, la première idée ?

Pour moi, faire un film c'est toujours comme partir à la guerre, c'est d'une grande difficulté. J'ai abordé celui-ci en me disant que ce serait probablement le dernier, tant il est devenu difficile

aujourd'hui de réussir à faire un cinéma artisanal comme le mien. Depuis toujours, je navigue en zone hostile. D'ailleurs celui-ci, j'ai failli ne pas réussir à le faire. Le simple fait que je tiens à le tourner sur pellicule, comme les précédents, était une difficulté. Depuis le début, mes films tournent vaguement autour de l'eau: il y avait des vaisseaux fantômes, l'énigme de l'océan... Alors je me suis dit, si ce doit être le dernier, allons-y franco: faisons un film d'aventures maritimes ! Il faut dire que ce type de récit m'a toujours captivé, cela renvoie à des lectures d'enfance: *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym* d'Edgar Poe, *Le Vaisseau fantôme* du capitaine Marryat... Il y a aussi un livre qui a beaucoup compté pour moi, c'est *L'eau et les rêves*, où Bachelard explique que l'eau est le miroir de tous les états de conscience.

On sent que l'eau est un peu plus qu'un décor pour le film...

C'est drôle, récemment j'ai été invité à participer à un *workshop* en Russie et les Russes m'ont demandé: mais pourquoi y a-t-il autant d'eau dans vos films ? C'est vrai que c'est étrange, moi qui suis né dans une région montagneuse, j'ai besoin d'eau. Un fleuve, un lac, un étang, et les mers bien sûr, et ça va tout de suite mieux. Après, sur la nature du film, c'est quelque chose qui est de toute façon intimement lié au cinéma: la pellicule, c'est un fleuve. C'est pour ça que je suis si attaché à l'argentique. C'est vraiment cosmique cette histoire de pellicule, de matière brûlée par la lumière. Il y a une dimension physique, un rapport direct avec la lumière que ne permet pas le numérique. C'est une chose dont je parle dans mon livre, *Mercure insolent*: quand le film est là, sur la pellicule, il est là pour toujours. Le cinéma (argentique) est le seul art qui se fasse au présent absolu. Ensuite n'advient que le montage.

Dans vos films, comme dans vos livres, on sent que vous avez besoin de leviers narratifs pour amalgamer tous ces fragments. Le premier levier serait le voyage. *9 doigts*

commence, encore, avec des personnages contraints de partir pour un long voyage...

Je suis tourné vers le genre épique — parce qu'avec l'épopée, c'est le poème qui contient l'histoire. Je me sens plus du côté du cinéma de poésie, plutôt que du cinéma de roman. Donc les histoires de mes films sont très simples *a priori*. Et puis ça se complique ! *9 doigts* commence comme un film noir, un peu melvillien sur le principe, et ensuite il est en transformation constante: il vire au film d'aventure maritime, et puis on passe au cosmique maritime leviathanesque !

A cet égard, le spectateur se retrouve dans la même situation que les personnages: embarqué, et perdu...

Oui, c'est toujours un peu *La Nef des fous* ! Il y a toujours quelque chose qui est de l'ordre de la transportation, toujours des voitures, des bateaux... Des voyages dans l'espace, des voyages dans le temps.

Après *Le Trésor des Îles Chiennes* et *Dharma Guns*, c'est la troisième fois que vous tournez aux Açores...

Oui, c'est une sorte de trilogie Açorienne... Les Açores, c'est tout petit, donc c'est facile à quadriller. A l'époque, mon producteur, Paulo Branco, avait essayé de me dissuader de tourner là-bas, et d'ailleurs le tournage a été très dur. Mais je voulais découvrir cet endroit, qui m'évoquait une sonde métaphysique. C'est l'Atlantide de la légende... Et c'est le centre du monde, en tout cas de notre monde: c'est la rencontre des trois plaques continentales, africaine, européenne, américaine. C'est un peu la cocotte-minute de l'Atlantique, ça explose régulièrement. Par ailleurs, les préhistoriens expliquent combien les sols déterminent les caractères. J'ai toujours été attiré par ces zones volcaniques. Le cinématographe, c'est aussi faire parler la terre !



Pourriez-vous imaginer tourner un jour un film sans voyage ? Un huis clos ?

Mais *9 doigts* est un huis clos, à sa manière ! Ce qui est particulier sur un bateau, c'est que vous êtes à la fois dans un espace immense, et dans un milieu très exigü, dans les odeurs de cuisine, de pétrole, le raffut des machines... Et tous ces personnages, très différents, se retrouvent coincés là ensemble. Parmi les films qui ont énormément compté pour moi et qui ont peut-être influencé *9 doigts*, il y a *Asphalt Jungle* de Huston. C'est un chef d'œuvre, une sublime métaphore de la «ténèbre européenne», avec une poignée de personnages qui hantent la nuit du mauvais coup où ils se perdent. Tout le film se passe la nuit – le jour se lève à la toute fin quand Sterling Hayden s'effondre sur la prairie de son enfance – dans un Sud lointain.

Il y a, à l'évidence, et notamment du côté des dialogues, une dimension très ludique, enfantine dans le film. Dans *Mercure insolent* vous invoquez le «recours à l'immaturité pour une interprétation *moderne* du monde».

Artaud disait qu'au cinéma nous sommes tous enfants – et cruels, et j'y crois volontiers. Je viens d'une génération qui a pu redécouvrir le cinéma à la télé. Il y a des films que j'ai vu une quarantaine de fois, sur des cassettes béta qui finissaient en lambeaux. Intuitivement, j'ai pensé qu'il fallait réaliser des films que l'on puisse revoir de nombreuses fois, comme un vinyle de musique. On peut dire qu'il y a différentes couches dans mes films, et l'une d'elles est en effet très naïve, enfantine. Je lis souvent que mes films sont «référéncés», et c'est une formule que je n'aime pas beaucoup. Comme s'il fallait être initié pour y entrer. Alors que je remarque que mes films plaisent souvent aux enfants, ou à des gens qui n'ont pas nécessairement une vaste culture cinématographique, et qui ne vont pas chercher à comprendre ces «références».

On devine que le film est très écrit, mais s'est-il tout de même inventé en partie au moment du tournage, de la confrontation avec les décors ?

Avec ce film, je savais que j'allais au-devant d'un tournage compliqué, et c'est pour cela que j'ai découpé le récit en sorte d'avoir différentes capsules spatiales: d'abord le film noir, puis l'aventure en mer, et la dérive du vaisseau fantôme... Le film a été tourné en 36 jours — deux semaines en France, et le reste aux Açores et au Portugal continental. Au total, nous avons tourné dans cinq bateaux différents, des porte-containers. Pour les quelques scènes effectivement tournées en mer, il nous est arrivé de filmer dans des conditions assez extrêmes, en équipe très réduite – par chance nous avons pu tourner juste avant la survenue des tempêtes, qui se révèlent particulièrement violentes au large de ces îles volcaniques. Quant au texte, il était en effet précis, mais le travail d'un réalisateur, c'est d'interpréter ce matériau en se confrontant à la réalité, il y a forcément des choses qui s'inventent. «Tous les chemins mènent à Rome». La particularité de *9 doigts* par rapport à mes films précédents, c'est que celui-ci est, disons... plus eustachien !

Eustachien ?

La première chose qui m'intéressait, c'était l'aventure maritime. *9 doigts* est de ce point de vue, un film de science-fiction à l'envers... Les films de science-fiction se jouent dans le vide sidéral de l'espace, on ne fait au fond que déplacer les péripéties d'aventures maritimes dans l'espace: on place des bateaux dans le vide sidéral. Là, mes personnages sont comme dans un vaisseau spatial, mais le vaisseau a été remis sur les flots. Et la deuxième chose qui m'intéressait, c'était de filmer la parole. J'ai revu il y a peu *La Maman et la putain*, dont le dialogue est sans doute l'une des plus belles partitions de l'histoire du cinéma.

Bernadette Laffont parlait d'ailleurs du «texte» pour désigner le film. J'avais envie, pour une fois, de me coltiner vraiment la parole.

Le texte en effet est peut-être plus déclamé que dans les précédents films...

Il y a une force toxique de la parole, à laquelle je voulais me confronter. J'utilisais beaucoup la voix-off dans mes premiers

films, parce que pour moi c'est réellement l'opportunité d'une forme de cinéma en liberté – non contrainte par le dialogue. Et puis, j'en suis un peu revenu. Le cinéma, c'est toujours filmer des mots, mais une fois qu'on a filmé les mots, on peut les enlever. Ou alors, les montrer, d'où mon goût pour les cartons, où se mêlent la puissance des mots et la puissance du noir, qui sont au cœur du cinéma. On les a abandonnés à tort avec





la fin du muet — alors qu'on en trouve encore à la télévision... Pour *9 doigts*, je voulais qu'on se laisse prendre par la dimension hypnotique de la parole. Alors il y a des « tunnels », comme disent les gens de cinéma, notamment le monologue dit par Pascal Greggory, dont le tournage a été un moment déterminant dans la construction du film.

C'est en outre un film assez drôle, en dépit de sa noirceur...

Oui, je tiens beaucoup à ça. Plus les films sont noirs, plus ils doivent être drôles. C'est pareil en littérature: Artaud, Joyce, Céline, Gombrowicz, c'est très noir mais aussi très drôle. Dans *9 doigts*, c'est un humour « ultra-violet »: plus noir que noir !

Le film noir serait un autre levier pour tous vos films. Généralement le film noir américain, les séries B des années 40. Mais la première partie de *9 doigts* signale aussi une influence du polar français, dans les dialogues, les costumes, le personnage de Paul Hamy... Vous-même évoquez d'ailleurs Jean-Pierre Melville.

C'est quelque chose qui était déjà là dans *Zona Inquinata* et *L'Affaire des divisions Morituri*. Le triumvirat qui domine *9 doigts*, ce serait peut-être: Melville, Debord et Hergé. Au delà de la dimension d'anti-cinéma, j'ai réalisé il y a peu que Debord avait formé ma cinéphilie: il ne cite pas n'importe quel cinéaste, mais Eisenstein, Sternberg, Ford ou Orson Welles...

Votre goût du film noir est peut-être avant tout un gout pour les noms, comme promesse de fiction. Magloire, Kurtz, Ferrante, Warner Oland: ce sont des noms qui introduisent d'emblée de la fiction...

Oui, c'est la même chose pour les titres, qui d'ailleurs sont de plus en plus courts ! Ce mélange des noms, ce côté Babel, m'intéresse beaucoup.

C'est aussi le motif du complot, de la conspiration, qui traverse là encore toute votre œuvre. C'est un autre signe de la dimension ludique et presque rivettienne de vos films: il suffit de jeter quelques noms, et une promesse de conspiration, et le film commence...

Paris nous appartient est un de mes films français préférés ! Plus globalement, le récit d'aventure, c'est un peu le récit initiatique de l'Occident. Quand je suis entré à l'IDHEC, j'étais obsédé par deux types de films: les films de propagande, et les films d'action. De toute façon, il n'y a que deux choses au cinéma: les visages et le paysage. C'est pour cela que je tourne en noir et blanc: c'est l'idéal pour les visages, et ça déterritorialise les paysages...

Le montage du film nourrit une logique très rêveuse, du fait notamment des nombreux fondus au noir, qui font un peu l'effet de paupières qui se refermeraient régulièrement sur le récit. Est-ce la structure que vous aviez en tête au moment de l'écriture, ou un parti-pris plus tardif, au montage ?

Vigo définissait le cinéma comme un art du sommeil. Au cinéma, on rêve... Mais malheureusement, on fait de plus en plus de films où on ne rêve plus. C'est pour ça que le cinéma purement narratif m'ennuie souvent. Je perds très vite le fil de l'histoire, parce que je rêve. *9 doigts* a une structure elliptique, on ne comprend pas immédiatement tout ce qui se passe. Ce côté cryptique, c'est pour moi une des forces du cinéma.

Comment la distribution du film s'est-elle constituée ?

Le casting s'est fait assez naturellement. Le premier avec qui j'avais envie de tourner, c'est Pascal Greggory. Les idées sont arrivées petit à petit, mais je ne savais pas forcément à qui j'allais attribuer tel ou tel rôle. D'autant que c'est pour les acteurs un exercice un peu particulier: ils sont tous grimés, maquillés, coiffés... Les costumes et le maquillage sont toujours des postes importants sur mes films. Les personnages sont aussi des paysages. Par exemple, j'aime beaucoup mélanger les époques dans les costumes: il y a des choses qui viennent des années 10, d'autres des années 40. Cela participe d'un brouillage temporel plus général: on ne sait plus trop à quelle époque on est. Et j'imagine que c'est quelque chose qui nous ramène de nouveau à l'enfance: les enfants adorent se déguiser...





© Patrick Mendes

F.J. OSSANG

BIOGRAPHIE

Cinéaste et écrivain, F.J. Ossang est né en 1956. En 1977, il crée la revue CEE (Céeditions & Christian Bourgois, 1977/1979), et en 1980, le groupe de noise'n roll *MKB Fraction Provisoire* à qui l'on doit 9 albums et la musique de ses films. Il a tourné 5 courts métrages (dont *Silencio*, Prix Jean Vigo 2007) et 5 longs métrages : *L'Affaire des Divisions Morituri* (1984), *Le Trésor des Îles Chiennes* (1991) qui a reçu le Grand Prix du festival de Belfort, *Docteur Chance* (1998), *Dharma Guns* (2010) et *9 Doigts* (2017). À ce jour, il a publié une dizaine de livres (romans, recueils de poèmes et essais) parmi lesquels *Génération néant* (1993), *W.S. Burroughs* (2007) et un essai sur l'expérience cinématographique, *Mercure insolent* (2013). Ses films ont fait l'objet de différents tributs et hommages à travers le monde, avant de sortir en 2 coffrets DVD chez Potemkine Agnes b.

FILMOGRAPHIE

2017

9 DOIGTS (99')
Locarno – Pardo du Meilleur réalisateur

2010

DHARMA GUNS (93')
Venise – Orizzonti

2008

VLADIVOSTOK (5')
Vila Do Conde – Prix du Film
Expérimental

CIEL ÉTEINT! (23')

Cannes – Quinzaine des réalisateurs

2007

SILENCIO (20')
Cannes – Quinzaine des réalisateurs
Prix Jean Vigo

1998

DOCTEUR CHANCE (96')
Locarno – Sélection officielle

1991

**LE TRÉSOR DES ÎLES
CHIENNES** (109')
Belfort – Grand prix

1984

**L'AFFAIRE DES DIVISIONS
MORITURI** (81')
Cannes – Perspectives

1983

ZONA INQUINATA (21')
Cannes – Perspectives

1982

LA DERNIÈRE ÉNIGME (13')



Paul HAMY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2016

OCCIDENTAL

de Neïl Beloufa

SEX DOLL

de Sylvie Verheyde

LE DIVAN DE STALINE

de Fanny Ardant

L'ORNITHOLOGUE

de Joao Pedro Rodrigues

2015

MALGRÉ LA NUIT

de Philippe Grandrieux

UN FRANÇAIS

de Diastème

MON ROI

de Maiwenn

AMOUREUX SOLITAIRES

de Sylvie Verheyde

PEUR DE RIEN

de Danielle Arbid

MARYLAND

de Alice Winocour

2013

ELLE S'EN VA

de Emmanuelle Bercot

SUZANNE

de Katel Quillévéré



Damien BONNARD

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017

LE CHANT DU LOUP

d'Antonin Baudry

SAUVER OU PÉRIR

de Frédéric Tellier

2016

REMISE DE PEINE

de Pierre Salvadori

D'APRÈS UNE

HISTOIRE VRAIE

de Roman Polanski

THIRST STREET

de Nathan Silver

DUNKERQUE

de Christopher Nolan

2015

RESTER VERTICAL

de Alain Guiraudie

VOIR DU PAYS

de Delphine & Muriel Coulin

2014

L'ASTRAGALE

de Brigitte Sy

2013

MERCURIALES

de Virgil Vernier

LE TEMPS DE L'AVENTURE

De Jérôme Bonnell

2012

AUGUSTINE

d'Alice Winocour

2011

ORLÉANS

de Virgil Vernier

2010

LE BRUIT DES GLACONS

de Bertrand Blier

HORS LA LOI

de Rachid Bouchareb



Gaspard ULLIEL

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017

UN PEUPLE ET SON ROI
de Pierre Schoeller

LES CONFINS DU MONDE
de Guillaume Nicloux

EVA

de Benoit Jacquot

2016

JUSTE LA FIN DU MONDE
de Xavier Dolan
César du meilleur acteur

LA DANSEUSE
de Stéphanie Di Giusto

2014

SAINT LAURENT
de Bertrand Bonello

2012

**TU HONORERAS TA MÈRE
ET TA MÈRE**
de Brigitte Rouan

2010

**LA PRINCESSE
DE MONTPENSIER**
de Bertrand Tavernier

2007

**HANNIBAL LECTER :
LES ORIGINES DU MAL**
(*HANNIBAL RISING*)
de Peter Webber

2004

**UN LONG DIMANCHE
DE FIANÇAILLES**
de Jean-Pierre Jeunet

2003

LES ÉGARÉS
de André Téchiné



Pascal GREGGORY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017

**LE SERPENT AUX MILLE
COUPURES**
de Eric Valette

2016

TOUT DE SUITE MAINTENANT
de Pascal Bonitzer

2014

VICTORIA
de Jean-Paul Civeyrac

LE DOS ROUGE
de Antoine Barraud

2010

LE MARIAGE À TROIS
de Jacques Doillon

2008

LE BAL DES ACTRICES
de Maïwenn

NUIT DE CHIEN
de Werner Schroeter

2007

LA FRANCE
de Serge Bozon

2006

LA TOURNEUSE DE PAGES
de Denis Dercourt

LA MÔME

de Olivier Dahan

2005

GABRIELLE
de Patrice Chéreau

2003

RAJA
de Jacques Doillon

SON FRÈRE

de Patrice Chéreau



ELVIRE

FILMOGRAPHIE

2010
DHARMA GUNS
de F.J. Ossang

2008
CIEL ÉTEINT !
de F.J. Ossang

2007
SILENCIO
de F.J. Ossang

1998
DOCTEUR CHANCE
de F.J. Ossang



Lionel TUA

FILMOGRAPHIE

2010
DHARMA GUNS
de F.J. Ossang

1998
DOCTEUR CHANCE
de F.J. Ossang

1991
**LE TRÉSOR
DES ÎLES CHIENNES**
de F.J. Ossang

1984
**L'AFFAIRE DES DIVISIONS
MORITURI**
de F.J. Ossang

1983
ZONA INQUINATA
de F.J. Ossang



Diogo DORIA

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015
**LES MILLE
ET UNE NUITS**
de Miguel Gomes

2010
DHARMA GUNS
de F.J. Ossang

2009
**SINGULARITÉS
D'UNE JEUNE
FILLE BLONDE**
de Manoel de Oliveira

2005
MIROIR MAGIQUE
de Manoel de Oliveira

2002
**LE PRINCIPE DE
L'INCERTITUDE**
de Manoel de Oliveira

2000
BLANCHE NEIGE
de Joao Cesar Monteiro

1991
**LE TRÉSOR
DES ÎLES CHIENNES**
de F.J. Ossang



FICHE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Magloire Paul Hamy
Kurtz Damien Bonnard
Ferrante Pascal Gregory
Le Docteur Gaspard Ulliel
Drella Lisa Hartmann
Gerda Elvire
Springer Alexis Manenti
Le Capitaine Diogo Doria
Warner Oland Lionel Tua

Réalisateur F.J. Ossang
Directeur de la photographie Simon Roca
1^{er} assistant réalisateur Luc Catania
Décorateur Rafael Mathias Monteiro
Costumière Karine Charpentier
Montage Walter Mauriot
Ingénieur du son et mixage Julien Cloquet
Musique originale M.K.B. Fraction Provisoire / Jack Belsen
Directeurs de production Joaquim Carvalho, Ronan Leroy

Une production 10:15 productions,
OSS/100 films & documents, o som e a furia



O SOM E A FÚRIA



capricci / line-up

JANVIER

SEULE SUR LA PLAGE LA NUIT DE HONG SANGSOO

avec Kim Minhee-Prix d'interprétation féminine Berlin 2017

«Le film le plus émouvant de Hong Sangsoo» Libération

SORTIE EN SALLE LE 10 JANVIER

LES MAÎTRES D'HOLLYWOOD - TOME 1 ENTRETIENS AVEC PETER BOGDANOVICH

Huit entretiens avec des cinéastes de légende.

LIVRE / LA PREMIÈRE COLLECTION / HORS
FORMAT / 516 PAGES

FÉVRIER

4 HISTOIRES FANTASTIQUES

DE WILLIAM LABOURY, MAEL LE
MÉE, JUST PHILIPPOT ET STEEVE
CALVO

Une transhumance de zombies,
une adolescente mutante, un
nuage toxique, une jeune fille
électrosensible...

SORTIE EN SALLE LE 14 FÉVRIER

CHANTAL AKERMAN, DIEU SE REPOSA MAIS PAS NOUS DE JÉRÔME MOMCILOVIC

Un hommage à l'intensité sans égale de
l'œuvre de la grande cinéaste belge.

LIVRE / ACTUALITÉ CRITIQUE / 96 PAGES

MES HÉROS COMIQUES ENTRETIENS AVEC JUDD APATOW

De Steve Martin à Ben Stiller ou Amy
Schumer, les plus grands comiques
américains se racontent à Judd
Apatow.

LIVRE / LA PREMIÈRE COLLECTION / HORS
FORMAT / 360 PAGES

GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN PETIT COMMERCE DE CINÉMA

DE JEAN-LUC GODARD
avec Jean-Pierre Léaud, Jean-Pierre
Mocky et Caroline Champetier

L'adaptation d'un roman de la Série
Noire par Godard, remasterisé par
Caroline Champetier.

SORTIE EN VOD LE 9 FÉVRIER

MARS

9 DOIGTS DE F.J. OSSANG

avec Paul Hamy, Damien Bonnard,
Gaspard Ulliel et Pascal Gregory

Prix de la mise en scène au festival
de Locarno 2017. Un thriller
apocalyptique.

SORTIE EN SALLE LE 21 MARS

IKARIE XB1 DE JINDRICH POLAK

Adapté d'un roman de Stanislas Lem, le
film de science-fiction qui inspira le 2001
de Kubrick.

SORTIE EN DVD LE 5 MARS

AVRIL

L'INTRUSA DE LEONARDO DI COSTANZO

Sélectionné à la Quinzaine des
Réalisateurs 2017, le combat d'une
bénévole contre l'exclusion, à Naples.

SORTIE EN DVD ET VOD LE 13 AVRIL

LES MAÎTRES D'HOLLYWOOD - TOME 2 ENTRETIENS AVEC PETER BOGDANOVICH

Huit entretiens avec des cinéastes
de légende: Alfred Hitchcock, Otto
Preminger, Robert Aldrich, Sidney
Lumet...

LIVRE / LA PREMIÈRE COLLECTION / HORS
FORMAT / 448 PAGES

MAI

ISABELLE HUPPERT - VIVRE NE NOUS REGARDE PAS DE MURIELLE JOUDET

Le premier livre d'analyse consacré à
la carrière de l'actrice.

LIVRE / LA PREMIÈRE COLLECTION / 192
PAGES

PROCHAINEMENT

AFTER MY DEATH DE UI-SEOK KIM

Ce thriller coréen a remporté le Prix du
Meilleur Film et le Prix de la Meilleure
Interprétation féminine au festival de





capricci